



5 **Fond Moulin** Entre forêt tropicale et jardins créoles

Zone de transition entre les mornes* escarpés de la Basse-Terre et les larges plateaux de la Cabesterre, Fond Moulin est une vallée où cohabitent dense forêt tropicale et riches jardins créoles. Orangers et citronniers ensauvagés y composent, en compagnie de papillons monarque virevoltants, un tableau féérique.

Savonnettes rivières et choux caraïbes

Enfermée entre le Gros Morne, la crête Citron et l'océan Atlantique, la vallée de Fond Moulin est de ces lieux où le regard se pose avec délectation, charmé par les ondulations d'un paysage luxuriant et les ruines de ce qui fut, avant la Seconde Guerre mondiale, une habitation* florissante. Aujourd'hui entourés de bananiers, de papayers et de calebassiers épars, de pâtures où broutent de paisibles bovins, ces vestiges appelleraient au romantisme si l'on ne savait qu'ils furent, en un temps pas si lointain, le théâtre d'un labeur harassant.

De cette époque aux rudes destinées ont subsisté de magnifiques jardins créoles, balisés le long des lisières forestières par des crotons multicolores. Bananes plantain, macanja, francinette, ti nain, à la rose ou à la pomme et autre variété y constituent un véritable conservatoire bananier. Sur les coteaux plus secs, maniocs, ignames, dachines et choux

carabes poussent en rangs serrés tandis qu'aux abords de la rivière des Oranges, sous des tonnelles ombragées, pendent les cristophines. Aux limites des terres cultivées, tel un lavis d'aquarelle, jardins colorés et forêt sauvage se mélangent en une frontière informelle. Les frondaisons des abricotiers pays et des arbres à pains, rendus célèbres par la Révolte du Bounty, côtoient celles des fromagers, des savonnettes rivière, des bois canons et des bois-la-glue, arbres dont la sève était utilisée autrefois pour attraper les petits oiseaux.

Des orangers sur le sol martiniquais

Dès le début du XVII^e siècle, à partir de Fort Saint-Pierre et du Prêcheur, la colonisation se développe par la mer. Chaque anse est affectée à de petites concessions qui occupent rivières, ravines et plateaux. Seules les plus larges d'entre elles sont destinées à la plantation de la canne et à la production du sucre, telle la vallée de Fond Moulin.

En 1886, après plus de deux siècles de cultures traditionnelles, Joseph Waddy, un ingénieur agronome, achète le domaine pour y réaliser son rêve : planter des orangers.

Quelques années plus tard, égayée par une multitude de petites boules jaunes, la Rivière rouge, appelée ainsi dès les origines, deviendra la rivière des Oranges. L'habitation, passée dans d'autres mains, fonctionnera jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, ce sont les habitants de Grand'Rivière et le Conservatoire du littoral qui veillent sur les jardins créoles et la sylve tropicale.

HAIES ANTICYCLONES

Dans cette vallée ouverte où la rivière se jette en cascade sur la mer, dépressions cycloniques et vents de nord-est s'infiltrèrent et balayèrent la végétation. Les plantes épargnées par les tempêtes se dessèchent et brûlent sous les effets d'un vent persistant.

Depuis le début de la colonisation, ces phénomènes naturels ont occasionné de gros dégâts sur les cultures. Afin de palier à ces aléas climatiques, des haies brise-vent furent créées au XVIII^e siècle. Bois côtelette, poiriers pays, pois doux, galbas, mapous, figuiers bâtards, pois d'Angole et raisiniers bord-de-mer constituent depuis de précieuses barrières végétales, à l'abri desquelles ces jardins créoles s'épanouissent d'année en année.

Papayer devant la crête Citron





Des jardins et des hommes

Si, en 1848, dans la majeure partie de la Martinique, l'abolition de l'esclavage précipita le déclin de nombre d'habitations*, il en fut autrement à Fond Moulin. Comme dans beaucoup d'exploitations du nord-ouest de la Martinique, la mixité sociale y avait été plus développée, engendrant un plus grand respect de l'autre.

► Du kiosque , poursuivez sur la D10 puis, au panneau, prenez le sentier à droite.

Du fait de la proximité de la Dominique située à une trentaine de kilomètres de la Martinique, Grand'Rivière connut la persistance de peuplements amérindiens jusqu'à la fin du XVII^e siècle, puis, aux siècles suivants, la présence conséquente de "libres" de couleur, d'origine dominicaine. Cette particularité eut une incidence sur les rapports entretenus entre colons blancs, mulâtres, esclaves et affranchis de couleur. Au milieu du XIX^e siècle, l'habitation Fond Moulin eut moins à souffrir que d'autres exploitations de la disparition de la main d'œuvre servile libérée de son joug. Les bonnes relations qui prévalaient au sein de la population de Grand'Rivière avaient anticipé ce mouvement historique, les maîtres de cases ayant affranchi préalablement un certain nombre de captifs qui, une fois libres, s'étaient remis à leur service. D'autres esclaves libérés s'établirent au bourg afin d'y exercer le métier de pêcheur, encore très vivant de nos jours.

► Après avoir passé les touffes d'herbes à éléphant  descendez vers le fond de la vallée. Arrivé à la rivière, franchissez le gué  puis remontez sur l'autre berge.

Les rivières des Oranges et du Morne Cabri recèlent de nombreux habitats ripicoles. Vasques, rochers aspergés, berges sableuses, rives de galets, ruissellements de falaise et cascades accueillent de nombreux insectes, poissons et crustacés. Parmi eux, les ouassous, crevettes vivant dans les eaux claires, étaient capturés traditionnellement à l'aide de nasses fabriquées en tiges de bambou liées avec de la ciguine, liane utilisée autrefois par les Amérindiens.





La rivière des Oranges se jette dans la mer

► **Poursuivez jusqu'aux jardins créoles et aux ruines de l'habitation Fond Moulin 3.**

Par endroits, de jolis épis jaunes d'ananas sauvages bordent les chemins rocheux. Ils attirent les colibris madère dont le vol stationnaire atteint en moyenne une centaine de battements d'ailes par seconde.

► **Déambulez parmi les jardins créoles 4 puis regagnez la D10 par le chemin d'exploitation.**

L'à-tous-maux, plante dont les feuilles et les fleurs sont utilisées contre la grippe, côtoie, aux abords des cases en gaulette, basilic et autres plantes médicinales et condimentaires.

► **Arrivé sur cette petite route 5, prenez à gauche et retournez à votre stationnement.**

Entre falaises abruptes hautes d'une centaine de mètres et anses constamment remodelées par les houles, il existe peu de probabilités de retrouver des vestiges amérindiens. Cependant, comme cela a déjà été le cas au Bourg de Grand'Rivière, ils pourraient soudain se révéler. Suite à un éboulement naturel, ont été retrouvés sur le talus du débarcadère les restes d'un sommet de jarre de la période Arawak, datés approximativement de 500 à 700 ans après JC.



Colibri madère

Pratique

- De Macouba, par la D10, prenez la direction de Grand'Rivière puis, une fois arrivé au bourg, gardez-vous dans le secteur de l'église. Poursuivez à pied sur la section de la D10 interdite aux véhicules.
- Comptez de 1 à 2 h pour cette balade, en fonction de vos haltes et centres d'intérêt. Ne vous écartez pas du sentier en empruntant des traces buissonnières, elles ne mènent nulle part.
- Pour en savoir plus sur ce site, contactez le Syndicat d'Initiative de Grand'Rivière
Tél. : 05 96 55 72 74
www.grand-riviere.com